Vol. XXXVIII | Saint-Boniface, Manitoba, 13 Avril 1910. | No. 23

ABONNEMENT

Canada............$1.00 par année
Etats-Unis.......... 1.50 "
Europe compris le port..... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

La Comete

Il parait qu'une comète,
En goguette,
Mettra la Terre en morceaux,
Comme une vive hirondelle,
D'un coup d'aile,
Abat quelques vermisseaux.
Et notre machine ronde
Vagabonde,
D'après nos meilleurs savants,
Par la traine empanachée,
Ebréchée,
Sera le jouet des vents.
Pour moi, quand la nébuleuse,
Curieuse,
Doublera la Tour Eiffel,
Elle dira d'un ton morne:
Cette corne
Pourrait me clouer au ciel.
Fuyons! Cette ville est folle,
Ma parole!
Les plumes de Chantecler
Ont de plus brillantes gammes
Que mes flammes;
Il est temps de prendre l'air.
Si plus d'un aéroplane
Se pavane,
C'est pour me concurrencer;
Ma vapeur de cyanogène
Est plus saine
Que la brume au quai d'Orsay.
Partons, sans laisser de trace
Dans l'espace,
Car, sur ce brimborion,
Je vois danser la lunette
Indiscrète
De monsieur Flammarion.

HENRY FEYLER.

Visiteurs Distingues

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Westminster, Métropolitain de l'Eglise Catholique en Angleterre, et sa suite, doivent assister au Congrès Eucharistique, qui aura lieu à Montréal, en septembre prochain.

Il est probable que le duc de Norfolk, l'un des hommes les plus influents parmi les catholiques anglais, accompagnera le distingué prélat.

Pendant leur séjour au Canada, ils visiteront Ottawa, Toronto, Hamilton, les chutes Niagara et d'autres places importantes.

D'après l'invitation du Président, M. Chas. M. Hays, Sa Grandeur et sa suite, ont accepté d'être les hôtes du Grand Tronc pendant leur voyage sur le territoire canadien.

Etats-Unis et Canada

(La Patrie)

En se rendant aux exigences de la politique douanière des Etats-Unis le gouvernement a-t-il été plus sage que le peuple, décidé à la guerre de tarifs? Nous penchons du côté du peuple et nous aurions accepté la situation avec autant d'allégresse que le fut le tarif Dingley, qui a enrichi le pays en dépit des lamentations des pessimistes.

Mais le gouvernement canadien a sacrifié si peu de chose pour avoir la paix, qu'on ne saurait le blâmer d'avoir éviter la guerre alors que la paix pouvait être obtenue à si bon compte.

En acceptant les concessions anodines faites par le Canada, en échange de leur tarif maximum, les Etats-Unis, d'ordinaire si peu conciliants ont montré combien leur serait pénible la rupture de leurs relations commerciales avec le Canada.

A voir ce qui est sorti des conférences d'Albany et de Washington, on est en droit de supposer que, comme des augures, M. Taft et l'hon. M. Fielding n'ont pu se regarder sans rire.

Les concessions faites par le Canada, en dehors peut-être de l'abaissement des droits sur certains cuirs, ne sont pas de nature à nuire à nos industries. Peu importe que nous importions des pruneaux, des parfums, des chromos, etc., etc., de la France, de l'Allemagne ou des Etats-Unis. La reconnaissance de l'intervention d'une puissance étrangère dans notre politique douanière est par contre d'une gravité exceptionnelle, et c'est là la situation qui nous est faite.

Nous avons cédé très peu de chose, mais nous avons cédé; c'est le commencement d'une glissade qui pourrait bien nous mener à un tarif préférentiel ou de réciprocité avec nos voisins.

Cette opinion est celle de nombre de journaux américains, dont le "New-York Herald" qui dit:

"On ne réalise pas au Canada ni aux Etats-Unis que la guerre de tarifs n'a été évitée que par un expédient temporaire: que le Canada n'a pas renoncé au droit de faire des traités de commerce sans se préoccuper des Etats-Unis et que la politique canadienne viendra fatalement en conflit avec la loi Payne-Aldrich à moins que des modifications ne permettent l'établissement de relations de réciprocité entre les deux pays."

Ce qui revient à dire que nous avons reculé pour mieux sauter. Il eut été préférable de sauter alors que nous étions absolument certains de franchir victorieusement l'obstacle.

CONCERT

Samedi dernier, l'Union Nationale Française de l'Ouest offrait à ses Membres Honoraires un concert délicieux. Malgré l'absence obligée de plusieurs personnes retenues dans le commerce ou ailleurs, il y avait foule nombreuse dans la salle de la société. Voici le programme de la soirée.

PROGRAMME

1. Orchestre.
2. Le Carnaval de Venise—choeur par MM. Roger, R. Grymonpré, Delbar, M. Grymonpré
3. Le petit drapeau..........Aug. Coucheron
4. Le Bouquet de la Chanteuse..........Aug. Seive.
5. Les Automobiles..........J. Legouarguer
6. Rigoletto— Solo de violon........M. Grymonpré.
7. Gambetta..........................M. Roger
8. ORCHESTRE
9. Chanson...............................M. Floux
10. Monologue...................M. Dumousseau
11. Le Nez de Zidore........M. Legouarguer
12. Le Chien de la Bergère.........M. Roger
13. Solo de Violon...............M. Chauvière
14. Mélodie..........................M. Casenave.

Orchestre La Marseillaise
God Save the King

Selon le désir de l'assistance, on ajouta plusieurs numéros à ce programme. Citons entr'autres: Un solo de cornet par M. Kelley, des chansons par M M. Boutal, Berthollet et Potvin, un solo de mandoline par M. Billard etc.

M. Jules Grymonpré, président de l'Union, fit un petit bijou de discours pour remercier les Membres Honoraires et tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette soirée.

M. l'Inspecteur Goulet, au nom des membres Honoraires dans une éloquente improvisation, parla de notre amour pour la France et pour ce qui nous vient d'elle. Il démontra l'attachement des peuples métis et canadien-français pour la langue française, les traditions ancestrales et surtout pour la Foi chrétienne qui vint de France réveiller cette partie du Nouveau Monde à la Civilisation.

Ce que nous avons surtout remarqué au cours de cette soirée, c'est la grande Fraternite qui règne entre les membres de l'Union.

Ce groupe, formé autour de l'idée de Patrie ne donne-t-il pas un bon exemple à d'autres peuples asservis à des considérations moindres et se battant pour des intérets de bas étage quand la Patrie et la Foi sont en danger?

(Communiqué)

Le Manitoba

Mercredi, 13 Avril 1910

Le "Manitoba Free Press"

Dans son éditorial de lundi dernier, l'organe Siftonien de Winnipeg continue de déblatérer des insinuations diffamatoires contre les ministres du gouvernement provincial.

Il répète pour la vingtième fois des légendes mensongères qu'il est trop lâche pour formuler en accusations directes. Puis, par une révélation digne des sinistres farceurs et inventeurs de cette grande fabrique de *canards*, il insinue que notre journal dans sa politique n'est mu que par un sentiment sordide et vil.

Gardez, messieurs, votre chapeau !

Le public nous connait. Il sait que notre administration financière ne saurait avoir aucune influence sur la direction politique de notre journal, et que les principes que nous défendons ne sont pas nés des annonces que le gouvernement peut quelquefois mettre dans nos colonnes.

Le "Free Press" demande ce qu'ont valu ces annonces. Il y a des centaines de colons canadiens-français qui se sont rapatriés ou sont venus de l'Est depuis une couple d'années, et nous avons conscience d'avoir fait notre part pour la cause de l'immigration. Quant aux annonces de limites à bois, nous comprenons que l'organe de M. Sifton préfèrerait ne pas les voir du tout, même en français.

Le gouvernement veut donner justice égale à tous les électeurs, quelle que soit leur nationalité, et voilà pourquoi il annonce dans les journaux de toutes langues.

Nous comprenons que ceci déplaise au "Free Press" pour plusieurs raisons, mais surtout, parceque son appétit d'ogre voudrait tout avaler ; nouveau Prométhée, qui, sans doute, ne vit qu'en regardant, sans y toucher jamais, la crèche gouvernementale !

N'est-ce pas d'un ridicule achevé de voir ce *scrupuleux* quotidien s'apitoyer sur le sort des électeurs, parce que quelques annonces ont, à leurs frais, été publiées *en français*, alors que ces colonnes à lui sont remplies d'annonces et que les comptes publics sont pleins de son nom?

Allez, messieurs du *Free Press*, vous pouvez lancer à nous comme à d'autres personnes honorables le venin de vos lâches insinuations, mais le public vous prend pour ce que vous valez : une boutique d'opportunistes qui, par un désir cupide du pouvoir, ne craignent pas de se vautrer dans ces éléments fangeux allant bien à leur nature : la fourberie, la persécution, la ruse la lâcheté, le mépris du public et la calomnie.

Notes Politiques

A la convention libérale tenue la semaine dernière, M. Tobias Crawford Norris, député de Lansdowne, a été choisi comme chef des forces anti-ministérielles dans la prochaine élection provinciale. En voilà encore un dont les jours sont comptés.

• • •

Dans un discours fait devant la convention libérale, M. Horace Chevrier se prononça, *au nom de la minorité catholique et française*, en faveur de l'Instruction obligatoire. Il en a un toupet ! Nous prenons note de ce fait.

• • •

Nous refusons à M. Chevrier le droit de parler au nom de la minorité catholique et française.

• • •

Nous sommes persuadés que la majorité des libéraux catholiques réprouveront les paroles de M. Chevrier au sujet de l'instruction obligatoire.

• • •

M. Chevrier prétend que le développement de cette province est dû aux lois scolaires qui nous ont régi dans le passé. Veut-il dire l'acte spoliateur de 1890 ou le soi-disant règlement de 1897?

• • •

M. Edward Brown, crut, l'autre jour, devoir grimacer un sourire d'amitié aux canadiens français. Pour qui considère les agissements et les paroles de M. Brown dans le passé, ce sourire hypocrite rappelle les promesses que M. Greenway fit à Mgr. Taché, en 1888.

• • •

M. Norris annonce dans son programme qu'il est en faveur d'une université d'Etat. Dans presque tous les pays, les Universités sont des institutions indépendantes reconnues légalement et subventionnées par l'Etat. Pourquoi M. Norris veut-il en agir autrement dans cette province? Est-ce pour marcher sur les traces de ses prédécesseurs et, sous la poussée de l'esprit de persécution, atteindre les institutions catholiques qui peuvent faire parties intégrantes de l'Université actuelle? Si M. H. Chevrier avait eu un peu de coeur et de reconnaissance pour Son Alma Mater, ne se serait-il pas opposé à cette partie du programme de M. Norris?

Dans tous les cas, l'esprit du chef de l'Opposition ne devrait-il pas être employé à d'autres problèmes qu'à ceux qui sentent de près ou de loin la persécution de notre élément ?

Rome et Roosevelt

La presse anti-catholique fait actuellement un tapage infernal au sujet de la visite de M. Roosevelt à Rome. Elle commente avec une haine sans nom les conditions d'une audience du Pape avec l'ex-président. Nous reviendrons peut être sur ce sujet.

Pour le moment, nous voulons donner à nos lecteurs connaissance du communiqué de Mgr Sbaretti à la presse avant son départ d'Ottawa pour Rome :

"Etant donnée l'attitude prise par une certaine partie de la presse de ce pays à l'égard du récent incident se rattachant à la visite du colonel Roosevelt à Rome, je crois qu'il est de mon devoir de présenter les faits de façon à éclairer l'opinion publique au sujet de la ligne de conduite qu'a suivie le Saint-Siège.

"L'attitude prise et maintenue par les autorités du Vatican sans distinction de personnes est la seule qui soit compatible avec la dignité et l'amour-propre Il ne s'agit nullement de tolérance ou d'intolérance à l'égard des vues religieuses en général, car le Saint-Siège reçoit continuellement en audience des noncatholiques de toutes sortes et même des païens.

"La ligne de conduite prise envers les méthodistes de Rome a été par eux imposée par la façon dont ils agissent à Rome vis-à-vis du Vatican vu l'âpre et agressif antagonisme dont ils font preuve contre l'Eglise catholique et le Saint-Siège, et vu aussi leurs fausses déclarations et la façon dont ils insultent le Saint-Père afin de pervertir les âme simples de la population. Du reste le ton insolent et fanatique de la déclaration publiée par toute la presse, et émanant de l'un des membres les plus en vue de la mission méthodiste militante, et les insultes grossières formulées par un des chefs américains de cette secte à l'adresse de l'un des membres les plus distingués et les plus respectés de la hiérarchie catholique en Amérique, tendent suffisamment à confirmer la sagesse et la prudence des mesures prises par le Vatican envers les méthodistes."

Mariage de notre Directeur

Hier matin, en l'église de l'Islet, province de Québec, avait lieu le mariage de M. Joseph Bernier, M.P.P. député de Saint-Boniface, à Mlle. Marie Rose Bernier.

Les nouveaux époux laisseront demain New-York d'où ils s'embarqueront pour un voyage en Europe.

"Le Manitoba" offre à son Directeur et à Madame Bernier ses respectueux souhaits de bonheur et d'un heureux voyage.

ETERNELLE ETOILE

...Cette femme, elle avait toujours été jalousée au travers des siècles, car elle était belle d'une surhumaine beauté, et elle avait son étoile en les cieux.

Toute jeune, les Césars Romains la hairent ; elle ne ressemblait à aucune de leurs déesses, et, sur son passage, les dieux se taisaient. Les yeux myopes de Néron l'avaient regardée un jour, au travers de l'émeraude historique, et, souriant dédaigneusement à sa petite taille, le fils de Jupiter avait dit: "C'est là, cette Eglise, que mes prédécesseurs n'ont pu supprimer...? Aux bêtes !...

Et, toute frêle, toute tremblante petite chose entre les mains rudes des gladiateurs, on porta la fillette aux tigres du Colisée.

Elle y lutta trois siècles...

Mais il se trouva qu'un jour, les Romains virent passer sur la Via Appia le corps du dernier César, saigné comme un porc dans ses latrines, pendant qu'un enfant timide, les bras étoilés de rouges cicatrices, sortait des catacombes de St-Calixte, et souriait à genoux au soleil levant qui caressait les plis du "Labarum."...

Alors l'enfant se fortifia vite au grand air de la liberté. Elle devint belle de la rude beauté des Barbares...belle de la beauté grave des abbayes qui, du haut de leurs montagnes ou du fond de leurs déserts, semblent regarder, pensives, passer le genre humain. On vit, dans ses yeux, les reflets d'or et d'azur des vitraux gothiques ; sa robe était blanche comme celle des cathédrales ; ses cheveux fleuraient l'encens, et ses mains laissaient neiger à gros flocons la poésie des bonnes œuvres sur les réalités de la terre.

Elle fut d'une si impeccable beauté...une telle trainée lumineuse éclaira sa route que, pendant plusieurs siècles, tout le monde chanta sur son passage : "Bénie soit celle qui vient au nom du Très-Haut !"......

Pourtant, elle devinait vaguement des ennemis dans l'ombre. Ils se taisaient, la lumière étant trop grande et le jour pas assez avancé.

Mais le jour vint où l'un d'eux osa.

Comme un fauve qui lèche, puis mord la main, il embrassa et mordit ; seul, d'abord, puis d'autres arrivèrent, accoururent.. toutes les passions réfrénées, toutes les rancunes silencieuses firent sauter leur barrière, ce fut une ruée sous un ciel noir.

La femme se défendit bellement, par l'épée de ses braves, par les livres de ses docteurs, par les larmes de ses vierges, par les mains jointes de tous les siens ; elle appelait Dieu à grands cris : "Seigneur! Seigneur ! Pourquoi m'avez-vous abandonnez ?"

Les autres ricanaient à ses prières et, du haut de la guillotine, faisaient l'aspersion de la foule avec le sang des prêtres... "Nous sommes plus forts que les Césars...plus forts que Luther et Calvin !... Après nous le dernier mot est dit !...Où est-elle l'Eglise orgueilleuse ?...Où sont ses fidèles, ses évêques...? Ecoutez !...... Le bourdon de Notre-Dame sonne pour une fille des rues...nous avons tout anéanti... même le calendrier !...Et finita la comedia." .....

Quelques années après, le plus grand empereur des temps modernes, passant, rêveur, comme jadis Constantin, dans le cimetière où pourissaient les cadavres de Robespierre et de Marat, vit une jeune fille qui, de ses mains fragiles, relevait une croix renversée sur des tombeaux :

—Qui êtes-vous, enfant? demanda-t-il.

—Je suis l'Eglise, répondit-elle, de l'azur plein les yeux.

Et le puissant imperator, ouvrant bien large la main, qui avait tenu l'épée dans tant de bataille : "Mettez la vôtre, ici !... toute petite, elle est plus forte que la mienne !"

Et il conduisit l'enfant à Notre-Dame.

De nouveau, l histoire se refit. L'Eglise grandit, mais l'épée la protégeant encore, elle entendait déjà dans le lointain, les murmures de la lutte recommençante.

—Les Césars étaient des brutes, disait-on tout bas... des prétoriens! C'est l'apostat Julien qui a trouvé la vraie formule...L'étranglement par gradations... sans une goutte de sang versé...

Bientôt l'hostilité se précisa : du fond des Loges, la femme vit, peu à peu, s'avancer vers elle, des hommes qui souriaient en montrant leurs dents. D'abord, elle voulut croire en eux ; ils avaient à la bouche les mots qu'elle aimait...ils parlaient de Dieu, d'idéal, de fraternité !... ils s'offraient comme chevaliers servant des idées éternelles, presque plus austères que l'Eglise elle-même......

—...Otez seulement de votre parure la surcharge de quelques perles...de celle-ci, par exemple ! ...de celle-là... et par vous-même ?...

L'Eglise luttait sachant que ces ornements étaient aussi des armes.

—Prenez garde !...insistaient-ils, vous allez donner raison à ceux qui nient la possibilité de toute discussion, avec vous !...Ce collier est-il donc nécessaire à votre cou...? et ce bracelet à vos bras...? On vous a connue sans eux !...Et cet argent...Nous nous chargerons de vos pauvres... Et cette alliance que vous portez au doigt...? Ne vaut-il pas mieux être fiancée à la nature certaine que vous voyez de vos yeux, qu'à un Christ problématique ! qu'à un Dieu Chimère ?.........

Et comme elle ne donnait pas ses bijoux assez vite, ils arrachèrent le collier et le diadème, et l'alliance, et les doigts et les bras.

Presque malgré eux, le sang coula. Alors ce fut horrible et plein d'enseignements. Un vertige monta de la société en décomposition ; les masques tombèrent. Du fond de l'horizon les chiens accouraient, les flancs soufflant comme des forges, les yeux avides, la gueule ouverte, les griffes impatientes, furieux déjà du concurrent possible, chacun voulant rapporter, le soir, au chenil, un morceau de curé, et le jeter à son orgueilleuse chienne, en lui disant : "Voici ma part de royauté !"

Et les nations accoudées aux frontières, écoutaient en riant les batteries d'allégresse de toutes les Loges : "La voici donc, cette France, la fille aînée de l'Eglise ! ...La voici !...Plus n'est besoin de nos canons !... Un coup de botte...un balai demain !"

Iscariote, au premier plan, battait la mesure, les chrétiens, tête basse, visage consterné, s'en allaient comme les apôtres, au soir du calvaire, user leur dernier espoir. Sur le cadavre étendu de l'Eglise, une foule imbécile piétinait au son de la "Carmagnole," éructant à pleine gorge la littérature de la Révolution :

Le Christ à l'écurie !
La Vierge à la voirie !...
Vive le son
Du canon !......

Et parce qu'on avait peur qu'elle ne fut pas tout à fait morte, l'Eglise, on accumulait les garanties ; on cherchait dans ce cadavre les dernières fibres qui pouvaient vivre encore ; on clouait son cercueil pour des siècles, à grands coups de lois et de décrets. Sur la triple bière scellée du sceau de Pilate, où l'on avait enfermé jusqu'à l'espérance, le "bloc" entier s'assit, gorgé, béat.

Alors ce fut la nuit...

Mais quand ils revinrent de la sinistre besogne, tous fatigués, et déjà vieux, ils aperçurent là-bas, dans les profondeurs bleues de la nuit finissante, une étoile tranquille qui s'élevait à l'horizon... la même, toujours... celle que n'avait pu éteindre Hérode.. celle qui veille sur le nid fragile où dort l'Enfant-Dieu...celle qui dépasse le bras humain, de la hauteur vertigineuse qui sépare l'infini du fini...le Créateur impassible du poing fragile et tendu de sa haineuse créature...

— ..C'était l'Eglise qui commençait......

PIERRE L'ERMITE.

DECES

MME. ROWAN, DE GRANDE POINTE

M. John Rowan, Sr. un des pionniers de Grande Pointe, Manitoba, a eu la douleur de perdre son épouse, la semaine dernière.

Madame Rowan a été enterrée à St-Boniface, samedi dernier.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille.

NOTICE

THE CITY OF ST. BONIFACE.

Notice is hereby given that on Monday, the Twenty-fifth day of April, A. D. 1910, at the hour of 8 o clock at the City Hall in the City of St. Boniface, a Committee of the Council will sit as a Court of Revision for the purpose of confirming the assessment made under By-Laws 625 to 629, both inclusive.

The local improvements for which such assessment is made and the total amounts to be assessed are respectively as follows :

(a) By law No. 625 re. opening of lane through block 15, plan 368, amount assessed $469.90.

(b) By-law No. 626 re. production of Horace Street St. Boniface, amount assessed $1536 63

(c) By-law No. 627 re. production of Dufferin Avenue, amount assessed $1533.49.

(d) By-law No. 628 re. production of Langevin Street, amount assessed $865 17

(e) By-law No. 629 re. production of St. Joseph Street, amount assessed $3653.50.

Dated at the City of St Boniface this thirteenth day of April, A. D. 1910.

J. B. COTE
City Clerk

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agriculture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211 ; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240 elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq ; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions ; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture
et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man,
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont

Chez Nous ET Autour de Nous

—Le cigare **1912** est en vente au bureau de J. B. Leclerc,

M. E N. Bourgouin à vendu son écurie de louage à M. Pickersgill de Norwood.

—On demande une servante. S'adresser à madame J. A. Marion, No. 35 rue DuMoulin Saint Boniface.

On demande une bonne servante, S'adresser chez Madame Samson 144 ave. Provencher, St-Boniface.

—Maisons modernes à vendre sur la Rue de l'Hopital, conditions faciles. S'adresser à Prosper Gevaert.

—Il parait que les costumes de "Chanteclerc" vont maintenant devenir à la mode. Dieu! Epargnez-nous!

—Madame Renand, No. 43, rue Ritchot, annonce au public qu'elle prendra desengagements comme garde-malade.

—M. Léon Gaudet, en promenade au Manitoba, depuis l'automne dernier, est parti samedi pour le Fort Good Hope.

—MM. Despatis et Fils offrent en vente, du bois de construction ayant déjà servi et aussi de la brique à très bon marché.

—M Aimé Bénard a vendu son terrain situé en face de l'Hotel Couture, de l'autre côté de la Seine, pour la somme de $75,000.

—Pommes de terre a vendre pendant cette semaine a 40cts le baril chez J. Henri Bonin blo du College, St-Boniface.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de première qualité: épinette, tremble et cyprès en gros et en détail. Téléphone 604.

—M. Roger Goulet, Inspecteur des Ecoles, vient d'être élu le Président de l'Association des Instituteurs de la Province. Nos félicitations.

—Une boite de cigares fut distribuée hier aux employés de notre journal à l'occasion du mariage de son Directeur. Merci qui de droit!

Le Menthol sous la forme de Davis' Menthol Salve est le meilleur curatif contre les piqures de moustiques et d'autres insectes. 25 sous chez les pharmaciens.

—Plusieur élèves du Collège ont quitté momentanément leur Alma mater, pour aller, dans la retraite de famille, préparer leur examen du baccalauréat.

—M. Edgard Dés y, arrivant des Indes, en route pour Montréal, a passé quelques jours chez son oncle, M. A Mousseau, sous-préfet du pénitencier de Stony Mountain.

L'Emulsion D. & L. reconstruira vos organes, augmentera votre embonpoint, et vous rendra la santé. Particulièrement efficace pour ceux qui souffrent d'épuisement.

—La comédie musicale Melle Pepple de New York, sera jouée pour la première fois au théatre Winnipeg, jendi le 21 avril, c'est l'ouvrage de deux auteurs de Winnipeg. MM. Dichmont et E. C. Blanchard, scènes spéciales et aussi un magnifique choeur de chant. Le théatre Walker continue le vaudeville et la semaine prochaine un programme nouveau, prix régulier.

Il est bon d'avoir sous la main un remède simple, efficace et d'un usage facile pour les piqûres de moustiques, d'insectes plaies, contusions, brulûres de soleil et blessures de la peau et pour quarante autres maux qui quoique n'étant pas toujours dangereux, peuvent être guéris par une application extérieure. Le Davis' Menthol Salve ("The D. & L.") constitue un tel remède. Vendu en boites métalliques pour 25 sous chez les pharmaciens.



Nos Lunettes

Nous ne livrons nos verres-lunettes qu'après examen complet de la vue. Si vous en avez besoin, venez nous voir, car nous garantissons satisfaction. Nos prix sont raisonnables.

R. A. McRuer
Pharmacien-Opticien
84 Ave Provencher, St. Boniface

Toutes les familles surtout celles qui demeurent à la campagne, devraient être pourvues en tout temps d'une bouteille de l'Onguent Chamberlain. On ne sait jamais quand on peut en avoir besoin, pour les cas d'accident, ou de hâte. C'est excellent, dans tous les cas de rhumatisme, foulures et éraflures. Vendu par tous les marchands, partout.

Contre les attaques récalcitrantes du froid et de la toux employez l'Allen's Lung Balsam, il guérit quand les autres remèdes n'ont pas réussi.

—M. le Docteur Lambert est gravement malade à l'hôpital. Il nous fait peine d'apprendre que ses médecins conservent peu d'espoir de le sauver.

—Quelques-uns des amis de son Honneur le Juge Prendergast lui ont présenter, mercredi dernier, une jolie statue à l'occasion de son retour parmi nous.

—Vu l'augmentation des enfants à l'école Provencher, une nouvelle classe a été ouverte; elle sera sous la direction d'une des soeurs Oblates de Marie Immaculée.

—A l'assemblée de la Société St-Jean Baptiste, tenue dimanche dernier, il a été décidé de chômer vendredi, le 24 juin. La fête religieuse sera célébrée, dimanche le 26 juin.

—Argent à prêter sur lots de villes et sur fermes, taux des plus raisonnables; s'adresser à Messieurs Bernier, Blackwood, Bernier et Beaupré 512 McIntyre Block Winnipeg.

—On demande une bonne fille de chambre, ayant de l'expérience dans la couture, préférée. Bons gages. S'adresser chez Mme H. Béliveau 187 rue Dumoulin, St-Boniface.

—M. le Docteur Deschambault, autrefois de cette ville, est décédé la semaine dernière. Il a été inhumé lundi à Ste. Agathe. Que la famille veuille accepter nos plus vives sympathies.

—Monsieur J. O. Brunet et sa famille de Montréal, sont arrivés à St-Boniface, samedi soir. Monsieur Brunet demeurera désormais à St-Boniface, et fera partie de la J. H. Tremblay Co. Ltd. Nous lui souhaitons bienvenue parmi nous.

—Correspondance anonyme—Nous recevons de St. Alphonse une correspondance signée: Chrysanthème. Il nous est impossible de la reproduire. D'après nos règlements, toute correspondance doit être signée ou accompagnée d'un nom responsable pour que nous la publions.

—M. Prosper Gevaert représentant un syndicat local offre en vente 100 lots situés dans les environs des rues Dubuc et Des-Meurons à raison de $10.00, 12.00 et $15.00 du pied. Condition de vente: $10.00 comptant, $5.00 par mois; ces lots se trouvent dans le quartier No. 4, hâtez-vous d'en acheter si vous voulez avoir le droit de vote dans ce quartier.

Nous espérons publier la semaine prochaine, un intéressant article sur la comète de Halley. Nous pouvons maintenant apercevoir l'astre errant avant le lever du soleil.

Prompt soulagement dans tous les cas de maladies de gorge ou de poumons, avec la cure "Chamberlain's Cough". Agréable à prendre, adoucissante et reposante pour les organes. Vendu par tous les marchands, partout.

NAISSANCE

A Somerset le 5 avril, la femme de M. J. P. H. Leblanc, une fille.

LA MACHINE HUMAINE



M. Stanislas Tessier,

Avez-vous remarqué combien il est étrange de constater que des personnes connaissant exactement, à la perfection même, le fonctionnement des machines les plus compliquées, semblent ignorer ou se soucient peu de connaître le mécanisme de leur propre corps; méconnaissent la nécessité d'observer strictement et régulièrement les lois élémentaires qui régissent l'action hygiénique de leur propre organisme.

Les cultivateurs, les artisans et autres paraissent savoir qu'en prenant soin de leurs instruments agricoles ou de leurs outils, ils peuvent non-seulement les faire fonctionner mieux, mais les faire durer plus longtemps.

Le mécanicien sait qu'il doit posséder à fond l'agencement de la locomotive avant de pouvoir en conduire une sur un chemin de fer.

Le gamin, avec sa bicyclette, sait qu'il faut y mettre souvent de l'huile, la nettoyer et en prendre grand soin, sinon elle ne sera pas longtemps utile et finira par se détériorer.

Prenons un autre exemple que nous voyons chaque jour aujourd'hui: celui du jeune homme élégant et fastueux qui conduit son propre automobile dans les longs voyages. Il devient tellement épris de son fonctionnement, et s'y intéresse à un si haut degré qu'il oublie la valeur de ses beaux vêtements et de son apparence extérieure. Voyez-le se rouler sous le véhicule, se placer sur le dos, en plein dans le chemin, et examiner en l'air ce qui a bien pu fausser l'action du mécanisme. Il regarde peut-être cette voiture comme un simple jouet qu'il mettra de côté à la fin de la saison des vacances, et cependant il lui consacre sa plus délicate attention et les soins les plus minutieux, tandis que s'il consacrait seulement la moitié de son attention à l'étude du fonctionnement de sa propre anatomie, il pourrait prolonger sa vie de plusieurs années et s'exempter bien des douleurs et des maux.

La machine humaine est un automobile autrement précieux et important que la plus ingénieuse voiture qui n'ait jamais été imaginée et construite, et c'est à nous qu'il appartient d'en prendre soin et de la faire marcher.

Pour cela, une étude et une sollicitude de tous les instants ne sont pas de trop!

Nous étonnerions beaucoup de gens en leur disant qu'ils pourraient trouver les recommandations qui précèdent à la page 1157 des Débats de la dernière Session de la Chambre des Communes, dans un discours du Dr T. Chisholm, député d'Huron-Est, se plaignant de l'indifférence avec laquelle notre population accepte tous les maux, sans chercher à les prévenir par de saines règles d'hygiène, par une intelligence approfondie des hauts et des bas de l'organisme et du mode d'y remédier.

Est-il une maladie plus commune, une affection douloureuse plus répandue que la dyspepsie?

Et cependant, combien de gens se laissent terrasser faute de comprendre que le vrai moyen de permettre à l'estomac de remplir son rôle est de renforcer le sang, de retremper le corps tout entier en mettant au point la circulation.

L'estomac fonctionne indubitablement mieux si le sang est vigoureux et la circulation active; tout se consume mieux et produit plus de pouvoir vital, si le mouvement est actionné par une force motrice intense.

Le vrai moyen de guérir la dyspepsie, c'est d'activer le corps tout entier et le sang en particulier.

Voilà tout ce que le monde devrait savoir.

Un automobile qu'on voudrait faire marcher avec de la gazoline de pacotille tomberait en panne au premier tournant.

Un estomac qu'on veut faire fonctionner avec du sang vicié ne peut rien produire de bon, ne peut pas nourrir un homme.

Que prendre pour régénérer le sang?

Prenez les Pilules Moro, il n'y a rien de tel pour le sang; elles décrassent le système, activent le fonctionnement, régularisent les déchets, grandissent la production et assurent la marche régulière irréprochable de la machine humaine.

Voici une lettre éloquente d'une personne qui a pris les Pilules Moro pour guérir la dyspepsie:

Hull, 18 juillet 1909.

Messieurs,

Je viens vous remercier de l'excellent traitement que vous m'avez ordonné pour la dyspepsie et des Pilules Moro que vous m'avez fait prendre et qui m'ont guéri en peu de temps. Maintenant, je vais parfaitement bien et je suis ponctuellement vos instructions. Je ne me ressens plus du tout de ma dyspepsie et mon poids a beaucoup augmenté.

La cause de mon mal était que je mangeais trop vite. J'allais prendre mon lunch à un mille et demi de mon travail, je m'empressais d'avaler mon manger et de courir pour retourner à temps pour la reprise de l'ouvrage.

Quand vous m'avez expliqué le mécanisme de la digestion, j'ai compris l'erreur que je commettais et la raison de mes mauvaises digestions.

Les Pilules Moro, ces bonnes pilules m'ont rétabli l'estomac parfaitement. J'ai réformé ma façon de manger.

Maintenant, je vais à merveille, et, si j'avais connu le remède, il y a longtemps que j'aurais échappé aux douleurs.

Pour renforcir le sang et rétablir la constitution, il n'y a rien au monde de préférable aux Pilules Moro.

Bien à vous,
STANISLAS TESSIER,
88 rue Victoria, Hull, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES

—Par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre à tous les hommes malades qui demeurent en dehors de la ville.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Notice of dissolution of partnership

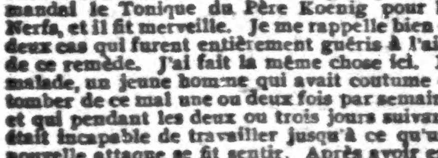
Notice is hereby given that the partnership heretofore subsisting between us the undersigned, as Sénécal & Hudon, Architects, in the City of St-Boniface, Province of Manitoba, has this day been dissolved by mutual consent.

All debts owing to the said partnership are to be paid to J. A. Sénécal, Esq. at St-Boniface aforesaid, and all claims against the said partnership are to be presented within the next thirty days to the said J. A. Sénécal by whom the same will be settled.

Dated at St-Boniface in the Province of Manitoba this eighth day of April A. D. 1910.

J. A. Sénécal
J. A. Hudon

Witness:
G. A. Rocan.





FEUILLETON DU MANITOBA

Les Noellet

(*Suite*)

N° 18

Elle avait comme tout le monde ses songeries préférées. Et, sans se l'avouer peut-être, c'était à Pierre Noellet qu'elle pensait le plus.

Comment en eût-il été autrement? Tout le monde parlait de lui. Son brusque départ pour Paris avait été un événement pour le Fief-Sauvin. Quelques braves gens plaignaient les Noellet. La plupart médisaient et faisaient la leçon. Toutes les petites jalousies, toutes les imaginations, se donnaient carrière. Chacun inventait son histoire, et chaque histoire était reprise et discutée à satiété, dans ces milieux populaires, curieux et sevrés de nouveauté.

—Vous savez qu'il n'a pas encore écrit ? disait une tisserande. Depuis un mois qu'il est parti ! La Noellette en fera une maladie.

—Dame! répondait la mère Huet, l'épicière, filant sur le pas de sa porte, un coup pareil ! Un gars qui leur a dépensé des mille et des cents, pour arriver curé, et qui n'a pas seulement mis le pied au séminaire! Il paraît qu'ils se sont battus le père et lui.

—Sans leur aire, madame Huet : c'est le meunier qui les a vus. Le père avait une fourche,

—Une fourche!

—Et le gars un bâton.

—Ils ne se sont pas fait de mal ?

—Non, parce que la Noellette est venue les séparer. Mais c'est bien triste et mieux vaut ne pas avoir d'enfant que d'avoir un fils comme ce Pierre Noellet.

—Laissez donc ! cria le père Fauvêpre, qui du fond de sa boutique, entendait causer ses voisines: Il ne peut qu'il ait des torts, ce garçon là, mais moi je l'aimerai toujours.

Cette manière de juger était celle aussi de Mélie Rainette. Elle s'étonnait elle-même d'avoir si vite pris son parti d'un changement de vocation qui paraissait à d'autres si blâmable ou si triste,— car elle continuait de croire, et tout le bourg avec elle, que Pierre avait vraiment eu la vocation d'être prêtre.— Quand elle apercevait les Noellet le dimanche, au sortir des offices, non plus fiers et volontiers distraits par toutes les mains tendues vers eux, mais sombres, fuyant au plus court vers la Genivière, elle cherchait la raison de son indulgence pour son ami de jeunesse. Elle n'en trouvait pas d'autres que le nombre et la vivacité des attaques dont il était l'objet. Qui donc l'eût défendu, si ce n'est elle? Quoi de plus simple qu'elle excusât le frère étant le meilleure amie d'Antoinette et de Marie? Encore n'osait-elle pas toujours. Le monde est si méchant, si enclin à supposer de l'intérêt, je ne sais quoi d'égoïste, là où il n'y a que de la pitié pure!

Or, une après-midi d'octobre qu'elle repassait dans son esprit le même sujet de méditation, un peu soucieuse du défaut de nouvelles et de ne pouvoir, même en imagination, suivre l'absent dans ce Paris qu'elle ne connaissait pas, Mélie s'endormit. La chaleur était énervante. De gros nuages d'orage, aux bords roulés comme des vagues d'écume, montaient de toutes parts. Dans la rue, dans la cave même où s'allongeait la nappe de lumière tombée de la fenêtre, les mouches croisaient leurs routes, affolées, épuisant en une ivresse de bruit et de mouvement leur misérable reste de vie. Les gens, au contraire, se taisaient, et n'eussent été quelques lointains claquements de metier, le rouet de la mère Mitard, et les ciseaux d'un voisin taillant sa haie vive, on eût pu croire le bourg abandonné. La tisserande dormait donc, la tête renversée le long du mur. Ses bras pendaient Sa main demi ouverte retenait encore dans le sommeil un brin de fil, comme son cœur un brin de pensée.

Un visage de jeune fille apparut derrière les vitres d'un des panneaux, eut un sourire et disparut. Presque aussitôt la trappe de la cave s'ouvrit, et Antoinette descendit avec précaution par l'échelle.

Elle s'approcha, tira une lettre de sa poche, sourit un peu plus fort en pensant à la surprise qu'elle allait causer, puis, penchée au-dessus de Mélie, tout près :

—Mélie, dit-elle, j'ai une lettre de Pierre, qui parle de toi!

La dormeuse ouvrit lentement les paupières, sans se redresser ; ses yeux s'illuminèrent graduellement d'une joie intense, elle envelloppa l'enfant de ses bras, et, d'une voix faible, voilée comme celle qu on a dans le rêve :

—Oh ! fit-elle que je t'embrasse !

La lettre n'était ni bien longue ni bien tendre, Pierre écrivait à sa mère :

"J'ai été contraint de quitter la Genivière dans de telles circonstances que je n'ai pu entretenir mon père d'une question qu'il est nécessaire de traiter aujourd'hui, je suis chassé de chez vous, c'est convenu; je suis réduit à me créer une existence indépendante, sans un aide, sans un secours de vous je l'accepte, et je reconnais que je m'y suis exposé. Mais j'ai un droit que mon père ne me déniera pas : celui de lui demander l'argent qui m'a été légué par mon oncle de Montrevault, il y a quatre ans. Je suis logé chez Loutrel, quai du Louvre, j'ai vécu jusqu'ici des avances qu'il m'a faites. Cela ne pourrait durer toujours.

"Au reste je suis en bonne santé, et j'espère trouver d'ici peu un emploi qui me permettra de vivre, en attendant l'avenir.

"Si j'ai conservé quelques amis au Fief-Sauvin, rappelez-moi à leur souvenir. Dites à Melie, qui a toujours été bonne pour moi, que je me souviens d'elle."

Il n'y avait plus rien autre chose qu'une formule banale d'affection à l'adresse de la mère Noellet.

Quand Mélie eut achevé de lire la lettre, dont elle relut la fin, elle dit :

—J'y suis seule nommée.

Et le sourire qu'elle avait eu déjà reparut dans ses yeux : mais elle ne voulut pas montrer sa joie devant cette enfant, qui ne l'eût pas comprise, et se hâta d'ajouter :

—Ta mère doit être rassurée maintenant.

—Un peu : depuis si longtemps que nous n'avions pas de nouvelles, elle était toute malade.

—Et le père ?

—Oh ! lui ?

—Qu'a-t-il répondu à la demande de Pierre ?

—Il a dit: "Je ne lui donnerai ni cet argent-là ni d'autre. J'ai dépensé pour lui plus que je n'aurais dû. Nous sommes quittes à présent. D'ailleurs l'héritage de son oncle de Montrevault, il est dans mes terres, dans mes boeufs, dans le froment que je sème et que je récolte. Qu'il vienne donc le chercher !"

—Il est toujours bien irrité, maître Noellet, n'est-ce pas ?

—Toujours. Et la maison n'est pas gaie, va, Mélie. Lui ne dit presque plus rien. Maman pleure quand nous sommes seules avec elle. Jacques va partir pour le régiment. La moins triste de nous est encore ma soeur Marie.

—Et pourquoi ?

—Je pense que c'est à cause de Louis Fauvêpre.

—Comment, de Louis Fauvêpre ?

—Oui. Voilà plusieurs fois que ce grand Louis vient à la Genivière pour voir si nous n'avons pas de charrues à réparer. D'abord, tu comprends ce n'est pas la coutume des charrons de courir ainsi les métairies. Et puis, quand il vient, Marie est toujours là.

—Vraiment ?

—Et c'est bien les charrues qu'il regarde ! ah ! mon Dieu, pas meme moi! Tout est pour Marie. Et cela la console, il faut croire, car elle est de bonne humeur ces jours-là.

—Voyez donc cette petite ! dit Mélie en riant.

—Alors j'ai eu raison de t'apporter cette lettre ?

—Oui, ma mignonne.

—Tu es contente ?

—Tout à fait.

—Adieu, Mélie.

Et Antoinette remonta par l'échelle.

Oui, elle était contente, Mélie Rainette, elle n'avait plus envie de dormir. Elle se répétait cette phrase écrite pour elle, dans la lettre de Pierre. Si loin, dans la grande ville, où tant de nouveautés devaient distraire l'esprit, conserver le souvenir d'une pauvre fille comme elle, et le dire, n'était-ce point une chose rare et faite pour plaire ?

Ce coeur lui battait joyeusement. Elle se sentait légère. L'envie lui prenait de se lever et d'aller se promener au soleil, dans la lumière. Le métier lui semblait plus lourd que de coutume, le fil cassait. Un souffle de brise passa, caressant, enveloppant, par la trappe restee ouverte. Aussitôt Mélie se souvint qu'elle était en retard de livrer à la mère Mitard une coiffe dont elle avait réparé la dentelle. Ce fut vite fait de saisir le prétexte, et de sortir, et d'arriver. Il y avait, sur la fenêtre de la tenuère, dans un pot de terre rouge, une de ces plantes antiques que les bonnes femmes cultivent seules aujourd'hui, et qu'on nomme des pyramides. Celle de la mère Mitard, d'un beau violet, comme il convient à une veuve, fleurie du haut au bas de sa tige, se balançait au vent d'orage malgré son tuteur et ses bagues de jonc. "Voilà-t-il pas les fleurs qui me disent bonjour, à présent !" pensa Mélie, et elle entra toute riante.

(*A suivre*)

Societe St-Jean-Baptiste

L'Association St-Jean-Baptiste de St-Boniface, réunie en assemblée générale, dimanche, le 10 courant, a voté à l'unanimité la résolution suivante :

Proposé par M. Adrien Potvin, secondé par MM. C. C. Bernier et Dr Lachance.

Que :

1o. La Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface, salue avec plaisir la naissance de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba.

2o. La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, souhaite à cette société sœur, longue vie et succès.

3o. La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, apprécie hautement les efforts de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba, pour amener une entente cordiale entre elle-même et les sociétés canadiennes-françaises.

4o. La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface désire exprimer son ardente sympathie à l'Union Nationale Métisse et l'assurer de la coopération des Canadiens-français de cette ville dans l'œuvre qu'elle se propose.

5o. Que copie de cette résolution soit envoyée aux officiers de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba.

J. A. BEAUPRÉ.
Secrétaire, Soc. St-Jean-Baptiste.
(11 avril 1910).

Tremblay-Flanagan

Mardi, le 12 courant, avait lieu à la chapelle privé de Sa Grandeur Monseigneur Langevin le mariage de Monsieur J. H. Tremblay avec Mademoiselle Catherine Flanagan fille de Madame W. L. Flanagan de Winnipeg.

Monseigneur Langevin donna la bénédiction nuptiale.

Monsieur Josaphat Tremblay servait de père au marié tandis que mademoiselle Flanagan était présentée par monsieur X. Saucier, son beau frère.

Aussitôt après le mariage, tout le joyeux cortège se rendit à la gare du C. P. R. d'où l'heureux couple partit en voyage de noce pour la province de Québec et les Etats-Unis.

Nous félicitons les nouveaux époux et nos vœux de bonheur les accompagnent.

• • •

Samedi dernier, les nombreux amis de M. Tremblay, sous la présidence de son Hon. le maire Bleau se réunissaient à la salle Bourgoin pour le feliciter et lui présenter de magnifiques cadeaux.

Monsieur Roger Goulet, au nom de ses amis, présenta au héros de la fête une bourse rondelette, puis au nom de ses frères et de son beau-frère, un riche service. Monsieur Tremblay, tout ému de cette belle démonstration, remercia chaleureusement ses amis.

Un orchestre composé d'amis exécutèrent de très jolis morceaux.

Jusqu'à minuit l'on s'amusa ferme.